

Dimanche de Zachée – 2019

L'évangile que nous venons d'entendre a donné son nom au dimanche : le dimanche de Zachée. Un dimanche particulier puisque c'est le premier d'une série qui va nous préparer au carême. J'aime comparer cette période à un voyage. Nous n'en sommes pas encore à boucler nos valises, mais plutôt à choisir notre itinéraire.

Ce voyage, notre voyage, c'est celui qui va nous conduire vers Pâques. Nous savons que, pour y parvenir, nous devons traverser ce temps très particulier qu'est le Grand Carême. Un chemin difficile, plein d'embûches, que nous pensons connaître mais que nous connaissons si mal ... Et c'est pour nous y préparer que l'Eglise nous propose de méditer, dès ce dimanche, des passages de l'Évangile qui devraient nous éclairer, nous ouvrir les yeux, mais aussi et surtout, nous ouvrir le cœur.

Pour réussir notre voyage, la première chose est d'avoir envie de l'entreprendre. Si nous marchons vers le carême avec des pieds de plomb, il est certain que nous n'arriverons pas au bout ou que nous n'allons pas le vivre comme il faut. La première chose, c'est le désir, c'est le premier enseignement de l'évangile de Zachée.

Un personnage, ce Zachée ! Il est collecteur d'impôts. Un Juif, collaborateur des occupants romains. Non seulement il perçoit les taxes pour eux, mais aussi il prend son salaire en plus ! Et Zachée était un chef. Donc un homme que l'on craignait, même si on ne le respectait pas.

Il voulait voir Jésus. Le voir, simplement. Pas nécessairement lui parler, ni le toucher ... Le voir. Et comme il était de petite taille, il fallait bien trouver quelque chose. Un arbre ! Il serait en hauteur et en plus, caché par les feuilles.

Zachée voulait voir, mais il a été vu. Et Jésus l'interpelle : descends vite, je dois demeurer chez toi ! Descends ... Zachée, poussé par son désir, sa curiosité peut-être, avait fait l'effort de grimper, de s'élever et il doit maintenant redescendre et se retrouver tout petit devant Jésus. Devant les autres aussi parce que, pour le coup, il ne va pas passer inaperçu !

Les autres, ceux qui suivaient Jésus, ceux qui fréquentaient le temple et qui voulaient aussi le voir ou le revoir, les autres se mettent à râler : comment ? Le Maître va chez un vaurien, un collaborateur, un pécheur que tout le monde méprise ?

Oui. Le Maître va vers les pécheurs parce que, comme il le dira autre part, à un autre moment, il n'est pas venu pour les biens portants, mais pour les malades. « Le Fils de l'homme, est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Et quand il l'a trouvé, c'est comme s'il n'y avait plus de temps à perdre. « Descends vite! » dit Jésus, car aujourd'hui, je dois demeurer chez toi.

Étrange parole : « aujourd'hui », c'est le mot de l'éphémère : ça passe vite, aujourd'hui; « demeurer », c'est le verbe de la durée, peut-être même de l'éternité. C'est bien en effet un amour éternel qui, ce jour-là, a fait irruption dans l'aujourd'hui de Zachée. Un amour qui allait le transformer, le convertir. Zachée fait l'expérience du repentir : il mesurait sa misère morale, mais pour la première fois il comprenait que l'amour, dans sa vie, pourrait être vainqueur. C'est la deuxième leçon.

Dans sa joie de converti, tout de suite il pense aux pauvres, encore plus pressé de partager que de revenir sur ses fraudes. Parce que Jésus était chez lui, il se sentait soudain tout proche de bien des gens que jusqu'alors il avait croisés sans aucune pitié ou dont il ne supportait pas le mépris. Et ce revirement, ce retournement du cœur, c'était, en lui, l'œuvre de Jésus. Zachée – troisième leçon

– vient de faire l'expérience du salut par le partage.

Ce n'est pas la première fois que Jésus agit de la sorte avec un collecteur d'impôts. Le premier, il l'a interpellé alors qu'il était à son comptoir, en train de percevoir des taxes. Il lui a dit : « suis-moi » et l'autre l'a suivi. Il s'appelait Matthieu. Là encore, la demande n'admet aucun délai ; la réponse demandée doit être immédiate.

L'histoire de Zachée, c'est l'histoire d'une rencontre. Une sainte rencontre pourrait-on dire, si ces mots ne désignaient une fête bien précise, celle que nous allons célébrer bientôt. Zachée a accueilli le Christ. Le vieillard Siméon a pris l'enfant Jésus dans ses bras. Ils ont réagi sans hésiter, sans attendre.

Pourquoi ajourner, remettre à plus tard, cette rencontre décisive ? Pourquoi reporter toujours le changement intérieur qui nous ferait vraiment accueillir Jésus ? Je puis, dès cette minute, par un acte intérieur de repentance et de consécration, ouvrir la porte au Seigneur. Je ne dois pas perdre de temps, je ne dois pas laisser s'éloigner une occasion peut-être exceptionnellement favorable et qui ne reviendra plus.

«Descends vite», dit Jésus. Pour nous, descendre signifie renoncer à tous les artifices par lesquels nous essayons de nous élever au-dessus des autres hommes. « Descends » abandonne toute forme de vanité et d'orgueil ; c'est seulement sur le sol que tu pourras rencontrer Jésus.

Oui, Seigneur, mais si j'avais su que tu venais, j'aurais préparé un repas j'aurais nettoyé la maison ! Mais non, Jésus a interpellé Zachée là où il était, comme il était. Il vient sans cesse vers nous là où nous sommes et comme nous sommes.

Et nous ne devons pas le recevoir avec cérémonie, d'une manière guindée. Pas besoin de le faire entrer au salon, dans la belle pièce, non il viendra dans la cuisine où nous vivons et surtout, nous l'introduirons partout, et même dans ces chambres que l'on voudrait garder secrètes - l'arrière-fond de notre âme - où nous avons laissé s'accumuler tant de poussière et d'ordures.

Et son amour, sa force, sa grâce feront le reste. Mais à nous de faire le ménage. Dans la joie.

Car, avec le désir, c'est la joie qui marque ce passage de l'Évangile et ce sont les deux premiers sentiments qui doivent nous animer, alors que nous allons entreprendre le cheminement du

Carême, si nous voulons vraiment réussir notre voyage.

Le désir, la joie, le repentir, la charité. Notre itinéraire est tracé. Dans nos bagages, nous mettrons l'espérance et comme viatique, nous aurons l'amour de Dieu et cette grâce qui éclairera notre route.

Alors, ce voyage du carême, nous pouvons l'entreprendre. Nous y préparer, dès aujourd'hui. Pas encore préparer notre corps à l'exercice du jeûne, mais préparer notre cœur et notre âme pour un exercice qui est bien plus difficile que de respecter des règles de nourriture. Et pouvoir dire, à notre tour, maintenant, maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix. Partir sur ce chemin de radieuse tristesse au bout duquel nous voyons déjà poindre la lumière de Pâques. Car mes yeux on vu ton salut ...